

du 1^{er} Fe 7th 1765
du 1^{er} Fe 7th 1765

[Signature]

N^o 2^{xx}

Memorice ou Lou prouve quil est plus
plus avantageux dextaire sur Le champ
doute soit quil est possible, La tete dun
enfant separe de son corps et reste dans
La matrice que de Labandonner aux soins
de La Nature : et ou Lou fait voir La
consquence de conserver Les muscles et Les
Veguments du col, bien loing de Les couper
pour en separet Le tione.

Cest sur ce point de doctrine. Dispute
que Lacademie, toujours occupe du bien
public dans Les recherches quelle fait
continuellement pour Trouver Les moyens
Les plus sur de guerir, apres desirer
des Elclaircissements.

Les savantes Lecons que jay recues de
M^r Puzos, et celles de M^r Gervais
dont jene fait honneur dêtre Elève,
mont toujours instruits de La Necessité
dextaire La tete de La Cavité de La matrice
Le plus tot possible.

L'experience que jay acquise dans ma
pratique journaliere, et Les reflexions
que jay faites, my ont de plus en plus
conferme : mais La dispute qui cest
Elève



ARC 27
d 64

Eluë dans L'Academie Le 12 juillet de la
présente année a ce sujet, et Le rapport que
L'on m'a fait de La Methoda proposé et
soutenu par quel qu'un de Nos confreres
dans cette assemblée, en mon absence,
m'ont déterminé a faire de Nouvelles
recherches dans Les Anciens Auteurs de
réputation, et a consulter Les Modernes
pour decouvrir s'il en est qui est donné
Lieu et autorisé L'abandon de Latete, apres
L'avois express séparé de son Tronc.

— fait —

La Nommië femme d'un grainetier
vieille rue du temple pres L'Echelle, a
terme de La grogne de son troisieme
enfant, ressentit Les douleurs de L'accou-
chement Le jendi an Matin six juillet.
La sage femme ayant reconnu La
mauvaise situation de L'enfant, prit Le
parti de Le retourner. elle L'amena
jusqu'au col : mais alors Tous ses efforts
devinrent inutiles. elle senti Les Vertebres
se separer, abandonna L'operation et
manda Mr Piet.

Des tentatives infructueuses et La fatigue

Determiner mon confrere a me faire l'honneur
de me appeler: mais etant occupe
d'autres dans ce moment on en recourut
a Mr Thevenot.

Sur les difficultes qu'avoit en Mr Piet
il prononca qu'il falloit prendre le
parti de couper le col de l'enfant
et abandonner l'expulsion de la tete
au seul secours de la Nature.

quoiqu'il ne fut point le sentiment de
Mr Piet, de la sage femme ny des
parents, il fit a l'instant cette section
avec les ciseaux de Mr Piet et se retira.
il estoit alors dix heures au matin. a
quatre heures ce meme jour, Mr Piet
fit a l'Academie l'histoire cy dessus, et
nous dit que la femme, de chz la quelle
il estoit au moment, estoit dans la
meme situation que l'avoit laisse
Mr Thevenot, avec fort peu de douleur
mais beaucoup d'abattement et de
faiblesse.

ce rapport paru interesser l'Academie,
je fut engage a aller voir cette femme
je me rendis a six heures avec Mr



Debussac et Piet. nous La trouvâmes
fort faible, perdant du sang assez considérablement par frottement et caillots à
chaque petite douleur qui survenoit de
Loing en Loing, sans qu'il y en eût d'assez
fort pour faire espérer l'expulsion de
La tête.

Je touchay La malade, je trouvoy l'orifice
de La matrice suffisamment ouvert, j'y pénétray
sans peine, et sentis La tête de La
quel La mâchoire inférieure avoit été rompue
et divisée; Les parties externes étoient
enflées, contuses, La face interne des Lèvres
déchirée, ce que je fis remarquer pour
que cela ne fût point imputé à L'opération
subsequente que je trouvois nécessaire.

En effet La faiblesse de La malade perdant
beaucoup de sang, Le peu de douleur, La
dilatation de L'orifice, La facilité de pénétrer
dans La matrice et de saisir La tête, me
portèrent à conseiller d'en faire sur Le champ
L'extraction, à quoy Les assistants et La malade
même consentirent, d'autant plus volontiers
qu'ils sembloient Le desirer.

La malade mise en formation, j'opéray
suivant les principes que j'en ay reçus

Tout jeune suis toujours très bien trouvé
en pareil cas: et j'en la satisfaction
d'être et lile en dir a douze minutes,
sans avoir fatigué, ny augmenté le
mauvais état des parties externes, comme
je le fis observer a mes confreres, tous
mes efforts s'étant passés sur la seule tête
de l'enfant.

Nous laissons la mere dans le meilleur
état possible, après luy avoir prescrit un
regime et des fomentions pour prévenir
les accidens du delabrement du Vagin.

confié au soin de Mr Piet je ny retournay
qu'à le lendemain. je la trouvoy tout
au mieux pour son état; elle avoit bien
repon, ressentoit peu de douleur dans les
parties qui continuent a se retenir, ainsi
quelle m'en de maniere que dix huit
jours après elle put se lever, et aller prendre

ayant joui jusqu'à lors a la campagne. Ou elle est revenue
ce temps de la meilleure en parfaite sante, et sans aucune incom-
sante pour son état modeste.

Satisfait de la réussite, autant qu'on le doit
être, je ne me serois pas attendu d'avoir
être, en quelque façon, blâmé, en mon
absence, dans la séance académique suivante
par quelque confrere, de ma précipitation
a débarasser cette femme, et de n'avoir
pas plutôt attendu 30 a 36 heures pour
voir ce qu'auroit fait la Nature.



M^r Thevenot entre autre, que j'honore
cependant autant qu'il le merite a tout
Egard, y fit l'apologie de sa conduite, en
imputant la même, et soutint qu'il
n'avoit agi qu'alapin des Auteurs Anciens
et modernes ce dont il faisoit preuve.

Ce rapport m'a déterminé a faire des recher-
ches dans ces mêmes Auteurs et a consulter
Les plus celebres maîtres de Nos jours; pour
sçavoir si je me suis trompé, et si j'ay tenu
une mauvaise route: mais j'en ay eu
beaucoup feuilleté, et consulté, je n'en ay
trouvé aucun seul qui propose L'abandon
de La tête, et aucun qui parle de sa
separation d'avec Le tronc.

Hippocrate Le 1^{er} qui est traité des accouchem^{ts}
dans son Livre, De superfœtatione, nedit
rien de positif de La tête restée seule: mais
il donne bien a entendre ce qui s'est fait
faire en semblable cas par la façon dont
il décrit La manière d'opérer pour avoir
La tête engagée dans Les detroits et qui ne
peut fuir Le Corps.

Celse qui a suivi Hippocrate, en parlant
de L'enfant qui vient par Les pieds,
conseille Lors que La tête est séparée du tronc
de La tirer, parceque, dit il, si elle sortoit
du Tronc

il faudroit faire beaucoup d'effort, & l'on
se lauroit qu'avec beaucoup de peine
par le secours d'un crochet dentelé dans
la face interne.

Actius, chapitre 23^e, apres avoir decrit
toutes les manieres d'opere pour tirer
l'enfant dans toutes les mauvaises situa-
tions; arrive a la tete restee seule dans
la matrice, dit, il faut oindre la main
L'introduire dans la Matrice pour amener
la tete avec les doigts jusqu'a l'orifice;
ensuite ce seroit l'un ou de deux crochets
que l'on implantent dans l'orbite, l'oreille,
la bouche &c.

* ancienne & mauvaise
pratique

S'il parle precedamment dans le meme Chap.
d. separer le fœtus de la tete, * Lors que l'enfant
se presente en double, ce n'est pas pour
L'y laisser, puis que tout desuite il indique
la maniere d'en delivrer la mere, et
conseil de commencer par la debarrasser
de cet fœtus.

Paul Aginette, faisant presque tout les
principes d'Actius, donne aussi la meme
method. d'opere pour l'extraction de la
tete restee.

Avec une imitation de Paul Aginette
parle et opere de la meme maniere
ainsi q'Albucasis, et Louis Mercat.



Ambroise Paré p. 948. Livre de La generation,
dit, si La tête de L'enfant demeure seul
(ce que j'ay vu a mon grand regret). alors
faut poser La main senestre dans La Matrice
L'ayant ointe d'huile ou de beurre, et
cherchera La bouche de L'enfant en La quelle
mettras Le doigt et de La main dextre
coulera un crochet au long de La fenestre
et se mettera dans L'oreille L'oreille &
puis Le tirera.

Jacque Guillemain, Elève d'Ambroise Paré,
dit dans son Traité des accouchements
p. 247. que si La tête est restée il faut
que Le chirurgien coule sa main gauche
dans La Matrice, quil mette son doigt
index dans La bouche de L'enfant, afin
d'arrester La tete La quel pour La rotondité
et humidité qui est dans La Matrice,
glisse et roule de dans sans La pouvoir
arrester que difficilement; puis de La main
droite glissera son crochet, Le quel sera
fiché en en La tempe, Non de L'oreille
orbitale &. et doucement tant du crochet
que de La main gauche, de La quelle main
un doigt est dans La bouche, attirera
La tete et La mettra dehors Le plus
dextrement quil Luy sera possible, prenant
Le temps que La mere aura quelque douleur.

Moriceau dans le Traité des Accouchements
a surpassé tout ce qui en avoit été écrit
jusqu'alors, a suivi à peu près la
même pratique que Paré et Guillemeau
il dit p. 285. du 2^e Livre.

Malgré toutes les précautions que l'on
a pu prendre en tirant un enfant par
les pieds; La tête reste et l'on a quelque
fois tant de peine à l'extraire à cause de
la rotondité et des humidités de la Matrice
que l'on a vu la force de deux et trois
chirurgiens ny pouvoir suffire, et qu'ils
ont été obligés d'abandonner l'opération.

Mais que s'en est-il suivi? La mort
des femmes.

hoy, continué il, je crois qu'ils auroient
écrits ce malheur, s'ils se fussent
comportés de la manière que j'en ai
décrite.

Lorsque la tête d'un enfant est restée, par
quelque cause que ce soit, il faut
aussitôt, et sans aucun delay, pendant
que la Matrice est encore ouverte que le
chirurgien y porte la main droite, et
qu'il chesche la bouche de cet enfant &c.
indiquant toutes les différentes circons-
tances de l'opération.

il est vrai que dans l'Aphorisme 240
pag. 551 il dit



Lorsque La tête de L'enfant enverte' sent
dans La matrice, qui n'est plus assés
ouverte pour Luy donner passage, il
vaut mieux L'y abandonner que de faire
de trop grande violence a la mere.

mais dans quel cas conseil il est
abandon ? ce n'est comme il le fait
sentir, que lorsque L'orifice de La matrice,
souvent pour avoir trop attendu, c'est
contracté & recerré au point qu'il n'est
plus possible de La vaincre sans mettre
La mere en danger. c'est bien Notre
sentiment, c'est celui de tous Les
praticiens de Nos jours que Nous
raportons :

Car hors de la, cet auteur respectable
confirme encore sa premiere facon de
penser sur L'extraction subite, dans
L'observation Lijj pag. 45 ou il s'agit
d'une femme dont L'accouchement
Laborieux d'un enfant mort fut abandon^{né}
au soins de La Nature L'espace de Neuf jours

* cet accouchement se
fit plusieurs fois
relachement que par les
efforts de La Nature :
comme on Le voit arriver
a la suite des grandes

effectivement seul, mais elle mourut ainsi
tôt.

maladies Lorsque La femme est inextinguible
ou elle accouche seul
et sans presque de douleurs
d'où il conclut que si on L'eut Laisse
agir, Lorsqu'il fut appelé, il aurait
non seulement

bien prompt de livrer cette pauvre femme;
mais qu'il lui ait encore saisi la
vue quelle ne perdit que par la putre-
faction: aussi, conseil il, bien affirma-
tivement, de ne point prendre acte d'un
tel accouchement naturel pour abandon-
ner en semblable occasion l'expulsion de
l'enfant au soin de la Nature.

hors il ny a point lieu de douter que si l'on
passe ainsi de l'enfant entier, il pensera
Egalement de la tête seule, ce qui est
aussi prouvé par ce que nous avons dit
cy dessus.

il faut s'en diffier &

Dionis contemporain de moriceau dans
son traité de puerpère au sujet des accouchemens
pag 301 dit

quelque précaution que prennent Les
habiles accoucheurs, il peut leur arriver
que l'enfant se décolle. en un tel cas
il ne faudra pas laisser séjourner la
tête dans la matrice ou elle sera rictée
seul. pour en faire l'extraction l'on
se servira du crochet moussu &

Peu. pag 301, en parlant de la méthode
de tirer l'enfant par les pieds, s'enonce
comme Dionis, que la tête peut rictée
seul &



il propose deux moyens, L'un de La Tirer
par art avec La Main ou Les instruments

L'autre de L'abandonner a La Nature, toute
souvent plus d'angereux ^{soutenu de L'administration des Medicam.}
que L'operation possible

tels que Les Laccuents
de coloquinte qui
indiquent vents.

Voila Le premier et Le seul auteur que
j'ai trouve qui est assuree decider
cette pratique.

il La conseil pour Les pelites et Les
moyennes tete plus tost que de fatiguer
La mere par L'introduction de La Main
et des instruments: il La conseil, vu
peut plus car, également pour Les grosses
il valoit autant qu'il La conseil tout
d'un coup pour tout.

il rapporte cependant L'observation
d'une tete d'enfant au terme de sept mois
qu'il tira avec facilité par Le secours de
La Main. De sorte il dit que si La main

est ce que nous entendons
auxibien que luy; cette ^{ouverture} ~~matrice~~ soit suffisante * il faut a tirer
l'ouverture
sine qua non

ne suffit pas et que L'ouverture de La
matrice soit suffisante * il faut a tirer
La tete Le plus pres possible de L'orifice;
puis y appliquer Le crochet dans L'endroit
Le plus commode

il s'en servoit avec force et facilité pour
detacher La femme d'un frangee me
il dems de La tete de son enfant en

1652 et pour une autre en 1678

après quoy il rapporte l'histoire de deux
hommes ou il a abandonné l'ouvrage
à la nature, sans parler, dit-il, d'un
grand nombre d'autres pour lesquels
il n'est point volontairement le même parti
à prendre. Il rapporte par Lissu heureux
ou malheureux de ces abandons que
M^r de la Motte n'a pas laissé
échapper comme nous le verrons.

Devenant parait suffisamment décidé
pour l'extraction, lorsque par 270
il dit qu'en abaissant les bras de
l'enfant qu'on a commencé de tirer
par les pieds, l'on s'expose à arracher
la tête qu'il faut ensuite tirer de la
matrice avec des crochets ou autres
instruments.

Paul Portal ne cite qu'un exemple
de tête séparée du corps qu'il tira
dans le moment parce que, dit-il,
si j'eusse abandonné la dame ou
que j'eusse retiré mes doigts, il m'eût
été impossible de lui y introduire de
crochets sans faire beaucoup de mal
à la malade.

M^r de la Motte auteur d'un grand mérite
un rapport même de M^r Levret, nous
donne



Donne deux observations de tels cas dans
La matrice pag. 816 et 819 du second Tome.
Dans La premiere, il dit, quoy que fort
suyvrit de cet accident; mais sans paroître
Embarassé, j'introduisit sur Le champ ma
main gauche dans La matrice pour
allonger La tete dont je pressai Le crâne
pour envider une partie de La cervelle,
ce qui en diminua Le volume, et me
donna La facilité d'en faire L'extraction
avec plus d'inquietude que de peine.

* avec du peu de violence
qu'il a fait sur La matrice
Les choses prirent a
Faire.

Dans La seconde observation il fait
sensiblement connoître que La grande
difficulté qu'il eût a extraire cet enfant ne venoit
que du Long espace de Temps qu'il y avoit
de L'écoulement des eaux, ce qui avoit
donné Lieu a une telle contraction de La
matrice, qu'il fut sur Le point d'abandon-
ner son expatriation a La Nature, comme
avoit fait mes Peux; Mais, continué il,
sebeant de science certaine que deux
femmes estoient mortes, en semblables cas,
parce qu'on avoit imprudemment pris ce
parti, je mit tout en usage pour en

preuve bien manifeste. vient à bout, ainsi que je l'ai dit, heureusement
de la répugnance pour pour la mère.
La bonté fondée avec
justice sur les accidens enfant. Les observations p. 811 et 813 du
qui en peuvent résulter. 2^e Tome, la tête arrachée, et le corps
resté dans la matrice dont l'une des
femmes perit, parce que l'on diffère toute
pense l'extraction du corps que l'on avoit
abandonné à la Nature; et l'autre malade
sauvée par M. de La Motte même qui fit
l'extraction sur le champ, font voir
clairement que dans possible affaire, soit
le corps, ^{ou} la tête, cet auteur ne s'en
repose point sur la Nature.

Smellie auteur Anglois de la plus grande
considération pour la théorie et la pratique
des accouchements, s'étend beaucoup, pag.
383. sur les divers moyens employés par
les anciens et les modernes pour tirer la
tête restée dans la matrice; entre dans de
détails circonstanciés d'opérer dans chaque
cas particuliers, et conclut toujours à en
faire l'extraction de suite; sans dire un
mot de l'abandon, ny de la séparation
de l'ame.

M. Puzos, sans contredit l'un des plus
grand praticiens de nos jours. Ne jamais



réellement abandonné à la Nature, situé à
de force, La tête restée dans la Matière:
c'est ce que je puis assurer; c'est ce qui vient
encore de M^r l'Évêque affirmé par M^r Gervais
qui La suivit et accompagna dans tous
les cas pendant près de 30 ans.

Si dans les Leçons il a rapporté l'histoire
d'une tête fort naturellement, et si l'on
est convenu de la possibilité, ce n'est pas
été pour en conseiller le abandon, comme
l'on voudrait aujourd'hui le faire entendre;
L'expérience qu'il avoit des Malheurs arrivés
à la suite des têtes restées, L'avoit mis en
garde contre une pratique qu'il a toujours
hautement proscrite, et qu'il n'a jamais
suivie: L'on en peut appeler à Nombre
de sages hommes, et de nos confrères qui
ont pris ses conseils et l'on verra opérer
pour cette Cause.

M^r Gervais son élève, comme j'ay l'honneur
de te le dire, s'est toujours comporté de
la même manière: je L'ay accompagné
et aidé dans plusieurs de ses opérations
qu'il a toujours mis en pratique le plus
possible, sans délai, et avec succès.

il est...

il est de plus si peu de sentiment de
L'abandon, que, consulté il y a long tems
et tout resamment encore a ce sujet, il
soutient et pose comme un principe
inattendable que l'opération de Tires La
tete restée, ne doit point être différée, si
n'est des raisons qui y forcent, et que
pour la facilité de son extraction, il faut
conserver les teguments du col de l'enfant,
n'en restant il que la plus petite portion,
bien moins pour la mauvaise impression
que faite au public une telle separation,
que par l'utilité qui en résulte pour fixer,
maintenant et approcher la tete sur l'orifice.

*
Fermois les discours
qui ont été tenus
depuis sur ce sujet
chez Mr de Beaudry
beaufere de Mr le
pt. president.

La façon de penser de Mr Levret nous en
bien développé sur ce sujet dans la pt partie
de ses observations sur les accouchements
contre Nature qu'il commence en ces Termes.

De Tous les accidens qui peuvent être la suite
des accouchements difficiles et laborieux, il
en est peu qui réunissent plus de complications,
fâcheuses que celui ou la tete de l'enfant
est restée dans la matrice après l'extraction
du corps.



on ne peut alors obtenir la conservation
de la mère qu'en la délivrant de cette
portion infortunée de son fruit.

Le second lieu dans l'interprétation qu'il
donne de l'apborisme 240 de Monceau ou
il est dit.

Lors que la tête de l'enfant est restée seule
dans la matrice qui n'est plus au ouverte
pour lui donner passage; il faut mieux
se commettre l'expulsion à la Nature
que d'en tenter l'extraction avec trop
de violence.

ouy, convient au Lésit, s'il n'y a pas
d'accidens menaçans; mais s'il y en a
il faut les comparer aux dangers d.
manœuvre, pour voir s'il n'y a pas plus
d'inconvénient d'abandonner tout à la
nature que de l'aider légèrement.

On aperçoit bien par la réponse de ces
auteurs célèbres, qu'il soutient l'extraction
de la tête non seulement dans les cas faciles;
mais même dans ceux qui sont difficiles,
lors que les accidens sont plus à craindre
qu'un secours modéré et conduit avec
prudence.

Par le recit fidel que j'exieus de faire du
sentiment de ces hommes Eclairés et
de la plus haute reputation, l'on voit
qu'il en a que Mr Peau qui est proposi-
formellement l'abandon de la tete que
Mr De la Motte a refusé aussitot par
raport aux tristes experiences que cet
illustre chirurgien avoit de plusieurs
femmes mortes pour avoir été ainsi
abandonnées.

Aucun ne parlant de la section des Muscles
et des Téguments, l'on est pour faciliter cet
abandon; au contraire plusieurs Modernes
se soulèvent violemment contre cette pratique
Tels que Mr Jervais, Lescot, Barbeau
Peau, Motier, Vernon, Deleury, Pict
que j'ay eu l'honneur de connaître, &c.
sur l'opinion et l'experience des quels
nous pouvons, avec justice, nous reposer.

Mais il est, dira on, plusieurs exemples
de letes restés dans la Matrice qui en
ont été expulsés pluslot ou plus tard
par le seul secours de la Nature.

ce qui



ce que La Nature a pu faire une fois, ne
Le peut elle par repetition? pourquoy
donc ne ce pas fier sur elle du soin de
cette expulsion, plutôt que de Tourmen^{te}
fatigues, et faire souffrir une femme
qui, ~~peut-être~~, se laissera seule avec le
Fems et la patience.

je conviens quil y a eu d'autres vestes que
L'on a vû, avec agreable surprise, sortir
sans aucun secours que celui de La Nature
tel que trois ou quatre, dont il est bon
de rapporter Les Circonstances pour voir
si L'on peut, et si L'on doit statuer sur
ces raris Evenements, et s'ils doivent
faire Loy pour Labandon.

La premiere est cel qui fait l'histoire d.
une Puget, dont j'ay parle' ailleurs,
ce celebre chirurgien fut appelle' par Mr.
Derjous et un autre Confere. et Les
trouva excedés de fatigues et La Malade
aux abois presté a expirer de foiblesse.
a la premiere inspection de cette femme,
il consulta de La Laine seposer, de ne
rien faire que de luy donner d. bon Coullon

et une potion cordiale pour gagner
le tems nécessaire a reprendre des forces
et la Mettre en état de supporter l'opération
dans laquelle elle feroit indubitablement
guérir si l'on en continuoit. ces M^{rs}

convincurent de l'heure pour revenir.

mais ils furent agréablement surpris
à leur retour en apprenant que cette
femme redoublée de l'avis au bon avis
de M^r Puzos fetoit si bien remittre quelle
avoit rendu la tête de son enfant dans
des douleurs qui luy estoient survenues.

Cet événement quoique favorable au
système de l'abandon ne l'autorisa pas
pour cela dans l'esprit de M^r Puzos :

au contraire il a si bien persisté dans le
sentiment et fut la nécessité d'extraire les
têtes restées dans la Matrice le plus tôt
possible qu'il la toujours recommandé
dans ses avis particuliers, comme dans
ses Leçons publiques : soutenant que dès que
l'on avoit entamé un Accouchement, il
falloit le Terminer de suite, à moins qu'il
n'y eut quel empêchement dirimant
qui s'y opposa.



Les deux

Les deux autres observations sont de
Mr. Barbeau De qui je les tiens.

Ce celebre Professeur fut mandé rue
de La Vannière pour une tête qu'une
seule femme avoit Laine dans la
matrice: Et comme la Malade en
bon état ressentant de vives et fortes
douleurs dans l'une des quelles, au
bout d'une demi heure, elle rendit la
tête de son enfant et le delivra aussitôt,
sans qu'il l'eût examinée, ny même
Touchée en manière quelconque.

La seconde observation est de la femme
d'un Compagnon Touché, rue de Gasse,
où il fut mandé pour le même sujet.
Le bon frere de la premiere luy fit
esperer qu'il arriveroit à cette femme
Egalement forte et robuste, ce qui estoit
arrivé à l'autre. Il se tint tranquille
n'examina pas même l'Etat de la
malade, ce fut à l'avis avec le Mari
pendant une couple d'heures sans qu'il
se passa rien de nouveau: mais au
moment qu'il s'y attendoit le moins,
il prit une oppression considerable à
la Malade; elle se plaignoit d'estouffer

elle perdit la tête, la vue, la parole, elle
tomba en convulsion, et un barbeau
ma avoué, tout novice, qu'il ne fut
jamais plus inquiet et dans un plus
grand embarras que dans ce moment où
il voyait la malade sur le point de
mourir. il n'eut que le temps d'apporter
à l'Eglise d'un côté; de l'autre chercher
ses instruments, qu'il avait regret de ne
voir point apportés: mais par un
bonheur inattendu, cette femme dans
un fort mouvement convulsif rendit
la tête de son enfant et revint à la vie
au moment qu'il semblerait la devoir
perdre.

cette seconde observation, quoy heureuse
dans sa terminaison, ne doit elle pas bien
servir de contre-poids à la première? Le
dangereux ou a été la femme; les inquiétudes
et la perplexité ou l'on trouva le chirurgien
milité certainement bien ^{plus} en faveur de
l'extraction que contre. ce praticien
consomme n'eut justement point attendu
un moment à se décider s'il en prenait
un pareil avant; et tout autre n'aurait
pas été dans une moindre inquiétude,
parce qu'en pareille circonstance nous



nous reprochoit de notre attente la
mort de la femme qui nous en
confie

X j'ay appris depuis La quatrième tête sorti naturellement
qu'il n'est pas exact en celle qui est rapportée dans le dernier
sorti seul et que volume des Mémoires de l'Académie
est un ouvrage qui
a terminé l'opération voilà cet qui fait venir à ma connois-
sance ; encore devoit que de ces
quatre il y en a une ou deux à
cours le plus grand danger.

operson à ces espèces de Miracles, les
têtes abandonnées volontairement à
la Nature dont les femmes font
volontairement peries.

en ne commencent que par Moriceau,
et autend en avoit certainement
l'exemple au moins de deux ou trois
puisque dit qu'il avoit des chirurgiens
abandonnés, par la difficulté, les têtes
restées dans la Matrice ; mais que la
mort des femmes s'en étoit toujours
suivie ; il ajoutoit encore cette preuve,
d'une quatrième par son observation
qz de la femme que l'on abandonne

pendant neuf jours au bout des quels
elle accoucha seule, a la venté, mais en
mourant.

De Lantotte en rapporte deux de tête et
une de corps abandonnés. dont les
malade moururent pendant que d'autre
femme en pareille situation furent
sauvées par le prompt secours qu'il leur
porta.

On ne rapportera pas celle de Mr Puzos
par ce que ne les ayant point examinés
par écrit On ne pourroit citer que
des paroles.

Mr Gervais en a vu deux dans, l'une
rue de La Calande près le palais et
l'autre rue des Nonnandiers

pour m'expliquer comment je n'ai pu rapporter
qu'une qui étoit la femme d'un
boulanger rue St. Bernard on je fus
appelé par son Mr. Renard medecin
qui sy interessoit, il lui avoit
ordonné une forte saignée, des remèdes
et potion. Je trouvoy l'orifice de
la matrice si fermé et si reserré sur
la tête de puis trente heures que le
corps en avoit été séparé qu'il n'étoit
possible en



en manière quelconque de pénétrer
dans la cavité; je ne puis conseiller
que les bains entiers: mais avant
qu'ils fussent pris la Malade
mourut dans des convulsions horribles
en voilà donc au moins neuf ou dix de
perits manifestement par l'abandon
pendant que je puis en citer plus
du double que je rapporte en Margé
qui succombèrent promptement et à
tous, non par cause le plus
petit danger.

une Dame Duce avec
mes priors

une de mes sermons pour

avec mes priors. Tenu

mes lundis

une de son son lundis

tenais son neveu

me lundis

onset a dous de mes Gervais

Tout avec mes priors que

depuis

ling de mes Jean

Tout de mes Vernon Lefeb.

quatre desdits seavoit
un avec Mr Gervais
à la femme d'un Simonadier
rue de la serrerie
la mangin
sage femme
rue à la femme d'un Elboute
rue St Nicolas avec Mr Gervais
à la sage femme
une rue des Noyes avec Mr
Gervais
et la femme de Grenetier
à l'échelle du Temple present
Mrs de Lurac et Piel
25 sans celles qui jignore.

mais L'on pouvoit encore pour
favoriser ce système de La Candon
Séparer de la forte Naturel du placenta
plustot ou plustard apres elle de
L'enfant; et dire, si la delivrance de
ce Corps d'un étranger peut et ce
fait Naturellement, pour quoy n'en
arriveroit il pas à la tête restée
d'une

je repens et j'avoue également que
L'on voit arriver cette operation de la
nature



nature même. Bien plus fautive que
celle des têtes : mais pour cela soit
on en jamais reposé sur elle ? si non
dans des cas impossibles ainsi que de la
tête : et la crainte des dangers mortels
ou l'on avoit l'ambition des femmes soit
pour n'avoir pu être secourues, soit
pour ne l'avoir été à temps, ne la elle
point toujours exposée, sur cette
espérance et possibilité ?

Examinons présentement si les avantages
de cet abandon de la tête sont à
comparer avec ceux de l'extraction
faite sur le champ, la chose
d'ailleurs possible

pour moy. je n'en vois que deux ^{avantages}
dans l'abandon

La peine de moins pour l'accoucheur.
et l'épargne des douleurs momentanées
de l'opération pour la Malade.
mais en revanche, à quoy ne s'exposent
ils par tous deux ?

Le chirurgien a la plus grande inquiétude
de l'événement.

et au blâme si l'on frustré dans
son attente.

La malade a un recerrement de l'orifice
de la Matrice qui peut se faire sur
la tête pour l'apaise de temps, dans ce cas,
comme nous l'exposons Malheureusement
arriver sur le delivrer

a une attente de temps et de douleurs
qui la mette dans une inquiète terrible
sur son sort.

enfin a des accidens tel que foiblesse,
perte de sang, Hemiparésie, convulsions &c.
dont on est peu certain de la tirer lors
qu'ils sont survenus.

ne faut il donc pas beaucoup mieux
les prévenir en faisant sur le champ
l'extraction possible (dans la quelle
opération la femme, quoy que l'on en
dise, n'est pas plus exposé d'être
maltraité par la main et l'instrument
du chirurgien que dans toutes les autres
où l'on est obligé d'en servir, et
qui bien dirigé dans ce cas, n'agit et
ne porte son effort que sur la seule
tête de l'enfant) ne faut il pas
mieux dire

comme on peut et
bussac l'on peut observer



meins, dire, La faire Subitot que
de Laisser la Malade exposé aux
Syndesses de la triste situation,
aux accidens funestes quelle encourt,
aux alarmes les plus vives de toute
une famille, et non; au blâme et
murmure du public si malheureux.
Bientôt votre vaine attente est vaine.

enfin je conclus et j'ordonne qu'il
faut faire sans retard L'operation
de L'extraction promise, et conserver
peu La facilité jusqu'à la plus
petite portion des muscles et des
Tegument du col de l'enfant pour les
raisons que nous avons déjà déduites;
je veux dire, ramener et approcher la
tête sur L'osier, de la fixer, et L'em-
pecher de rouler, ce qui nous donne
beaucoup plus de prise, et la satisfaction
en même tems d'avoir le corps entier,
objet que l'on ne doit jamais perdre de vu
(tant que l'on le peut et faisant le

Sentiment de tous nos auteurs.

je ne vois ^{deux} qu'un seul cas où elle doit
être abandonnée ou du moins différée
à un moment propice; c'est lorsque
L'orifice de La Matrice ne permet en
aucune façon L'introduction de la
main dans La Cavité.

ou la grande. ^{faiblesse}
de la malade.

mais toutes fois qu'il sera possible d'y
pénétrer, telle résistance et difficulté
que présente La tête, son extraction
peut et doit se faire de suite et sans
retard, Comme dans L'histoire de
La femme dont est question, où La
matrice étoit tellement ouverte, et
dans La Cavité de La quelle on avoit
si bien pu pénétrer avant moi que
je troussay La mâchoire de La tête de
L'enfant rompu et divisé ainsi que je
L'ait dit cy dessus.

hors L'opération étoit possible, donc
ce n'est pas sans raison que je L'ai
faite et terminée avec succès à L'avantage
de La Malade et pour L'honneur de
La Chirurgie.

Raouenot



